

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 24

Artikel: Todzo bouna : la fémalé et le sécré
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-208753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Legouvé, — le maître par excellence en l'art de bien dire —, c'est d'apprendre à lire.

» Un général monte à cheval un jour de bataille. Que faut-il avant tout ? Qu'il sache monter à cheval.

» ...Tel est précisément le fait de l'orateur ; sa voix est son cheval, c'est son instrument de combat ; s'il veut qu'elle ne le trahisse pas pendant l'action, il faut qu'un travail antérieur et distinct lui ait enseigné l'art de s'en servir.

» ...Voici une anecdote qui servira de preuve. — C'est toujours Legouvé qui raconte.

» J'étais lié autrefois avec un député plein de talent, de savoir, et qui voyait dans la députation un acheminement au ministère. Un jour qu'il devait prononcer à la Chambre un discours important, un discours ministre, il me prie d'aller l'entendre.

» La séance terminée il vient à moi fort empressé de connaître mon impression.

— Hé bien ? me dit-il.

— Eh bien, mon cher ami, tu n'entreras pas encore de ce coup-ci dans le cabinet.

— Pourquoi ?

— Parce que tu ne sais pas parler.

— Comment, je ne sais pas parler, reprit-il un peu piqué ; il me semble pourtant que mon discours...

— Oh ! ton discours a été en partie excellent, remarquable de justesse, de bon sens et parfois d'esprit ; mais qu'importe si on n'en a pas entendu la moitié.

— On ne m'a pas entendu ! Mais dès le début j'ai parlé si haut et si fort...

— Que tu peux même dire que tu as crié ! Aussi au bout d'un quart d'heure ta voix s'est éraillée.

— C'est vrai ! s'écria-t-il.

— Attends, je n'ai pas fini. Après avoir parlé trop haut, tu as parlé trop vite.

— Oh ! trop vite, dit-il en se défendant, peut-être un peu à la fin, parce que j'ai voulu abrégé.

— Précisément, et tu as fait exactement le contraire... tu as allongé. Rien, au théâtre, ne fait paraître une scène longue comme de la débiter trop vite. Le spectateur est très fin, il devine, à la précipitation de votre débit, que vous sentez là quelque longueur : non prévenu, il ne s'en fut peut-être pas aperçu ; vous l'avertissez, l'impatience le gagne.

— C'est encore vrai ! s'écria de nouveau mon ami, j'ai senti à la fin mon auditoire m'échapper ; mais quel remède à ce mal ?

— Rien de plus simple. Prends un professeur de lecture.

— Tu en connais un ?

— Admirable !

— Lequel ?

— M. Samson.

— M. Samson l'acteur ?

— Oui.

— Je ne veux pas prendre des leçons d'un acteur.

— Pourquoi ?

— Songe donc ! un homme politique ! un homme d'Etat ! Tous les petits journaux se moqueraient de moi si cela se savait.

— Tu as raison ! le monde est si bête qu'on le raillerait d'apprendre ton métier. Mais sois tranquille, on ne le saura pas.

— Tu me garderas le secret ?

— Et M. Samson aussi, je te le jure...

« Ainsi fut fait. M. Samson lui posa, lui assouplit, lui fortifia la voix ; il lui fit lire des pages de Bossuet, de Massillon, de Bourdaloue ; il lui apprit à commencer ses discours un peu lentement et un peu bas ; rien ne commande le silence comme de parler bas ; on se tait pour pouvoir vous entendre, et il en résulte qu'on vous écoute.

» Ces sages leçons portèrent leurs fruits. Six mois après, mon ami était ministre. »

TODZO BOUNA

On nous demande où l'on peut trouver la traduction, en patois, de la fable de La Fontaine : *Les femmes et le secret*.

Cette fable, traduite en patois d'Aigle, a paru dans le *Messenger des Alpes*, puis fut reproduite par le *Conteur*, en 1865. Les numéros de cette année-là sont introuvables. Les collectionneurs de notre journal, dès sa naissance, ne sont pas curieux de s'en dessaisir ; nous ne le savons que trop.

Voici donc la fable en question :

La fémalé et le sécré.

Ren ne paisé tant qu'on sécré
Le vouarda grand-tèn è défecilo i damé
Et sù cé poèn tzacon cogné
Bon nombro d'hommo que san fenné.
Por éprouva la sinna, pré dé illi cauettscha,
On hommo, ona né, sé boutté à bramâ.
Qué-té çò ? qu'y se freço !
Ah ! mon diu que yé mô !
Pourra fenna, y'acoeutoz
D'on œu fré et tot tzò.
— D'on œu ? — Ouai, le vetiaiquié,
Mé n'en va pas parlâ :
On me dé derai périnquié
Dzeneille qu'a ovâ !

Le promé son gran diu que le sarai secréta :
Mâ le matin, i petiou dzor,
Le se laiv' et s'en va bouetté vers la Janetta :
« Pour' amia bondzor :
Ah ! di don, ste savai ! mé ne va pas mé vendré
Per me-n-hommo le mé farâ vouagni ;
Ste vouardé le sécré, y m'en véso l'apprendré
On nové que va l'ebahi.

— Que té mé cogné pou ! ni à sti ni à l'autro
Y n'en réderai mo ; di mé don que lé cèn.
— Mon pour'hommo l'a fé on œu gro quemèn quatro.
Sta nè èn sé désolèn.

La Janetta s'en va du cou ver na vesena
Lâi racontâ le fé, mé l'èn a bin dé trai.
On outra quatro, poi sin, poi sai.
Dè gordze èn gordze le nombre l'a fé fortuna ;
Djan Lafontaine di, li que cognissai cèn,
Qu'à la fin dé cé dzor, dépassavé le cèn.]

O LÉMAN !

UN livre vient de sortir de presse, que ne peut parcourir sans une émotion profonde qui a eu le privilège de naître et qui a celui de vivre au bord de ce lac unique au monde, le Léman.

Quand on est né sur ce rivage !
Sur ce rivage on veut mourir !

MM. Edouard Guillon, docteur ès-lettres, à Paris, et Gustave Bettex, journaliste, à Montreux, ont élevé à la gloire du Léman un nouveau monument, mérité et durable.

Ils ont recueilli et groupé toutes les œuvres que « notre » lac a inspirées. Puis, glanant ici, glanant là, ils en ont composé une gerbe éblouissante, admirablement sertie dans le cadre qu'il lui fallait.

La tâche n'était point aisée, certes. MM. Guillon et Bettex ont triomphé de toutes les difficultés qu'elle présentait. S'effaçant toujours devant les auteurs qu'ils citent, ils se font oublier parfois, au courant de ces pages, qui s'appellent l'une ou l'autre et que l'on ne peut quitter, quand une fois on y a goûté. Mais, arrivé à la dernière, quand, ému, charmé, on résume ses impressions, on sent bien alors la part très grande qu'ont MM. Guillon et Bettex dans l'attrait irrésistible de ce livre et, d'emblée, on les ajoute à la liste des chantres de ce Léman auquel ils viennent de nous attacher plus encore.

Les illustrations, très artistiques, semées dans le texte et dont plusieurs ont un précieux attrait historique, ajoutent encore au plaisir du lecteur.

Le Léman dans la littérature et dans l'art — c'est le titre du livre — (Montreux, *Fernand Matty*, libraire-éditeur ; Paris, *Plon et Nourrit*,

libr.-édit.) est un livre qui nous manquait. On sait ce que cela veut dire.

Citons ici, pour mieux faire saisir à nos lecteurs l'intention qui a guidé les auteurs, quelques passages de leur préface.

« J.-J. Rousseau n'a pas découvert le Léman, car, avant lui Voltaire, Gibbon et d'autres en avaient habité les bords. Mais il en a fait un des lieux sacrés de la littérature et de la poésie ; et le succès de la *Nouvelle Héloïse* y poussa de nombreux pèlerins qui vinrent y évoquer le souvenir de Julie et de Saint-Preux.

» Cette vogue se soutint jusqu'à la Révolution. La guerre, alors, interrompit les pèlerinages.

» ... Après 1815, le Léman retrouva toute sa vogue. C'était l'époque, en effet, où la littérature, sous l'influence de Rousseau et de Chateaubriand, comme sous l'influence de la poésie allemande et des *lakistes* anglais, cherchait dans la nature même, devant les montagnes et auprès des lacs, des sources nouvelles d'inspiration. Or, à quel pays plus qu'à la Suisse demander ces nobles émotions ? Et dans la Suisse même, dans quelle région plus qu'à celle du Léman, déjà si riche en souvenirs littéraires ?

» De quel œil les voyageurs ont-ils vu le Léman ? De quel ton en ont-ils parlé ? Voilà ce que les auteurs de ce livre se sont proposé de rechercher, en faisant revivre, après Rousseau, créateur en quelque sorte du « Léman littéraire », tous les hommes illustres venus après lui, les étrangers et les enfants du pays.

» ... Ce livre n'a pas d'autre objet que de rassembler, pour la gloire du Léman, des pages descriptives ou trop peu connues ou trop oubliées, en essayant de replacer dans leur cadre, avec leur physionomie originale ceux qui les ont écrites. Et il se reprocherait d'être incomplet s'il ne rappelait pas, pour finir, tout ce que le Léman a pu suggérer d'œuvres intéressantes à l'art, après avoir fourni de belles pages à la littérature ».

En souscription :

chez les auteurs, MM. Julien Monnet (*Conteur Vaudois*), Etraz, 23, et Ernest Tissot, avenue Montagibert, 8, Lausanne, les deux pièces : **Favey, Grognez et l'Assesseur, à Paris, et Le Mariage de l'Assesseur.** — Prix d'une brochure, fr. 2.— ; les deux, fr. 3.50.



CACAO
Suchard
LE
DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Redaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO